

Montreur de sens et de lumière

par Paul Jubin

Dans notre société déboussolée où les peurs inavouées engendrent une perte des repères, il est quelques hommes-phares, trop rares, porteurs de fulgurants appels. Le peintre Jacques Biolley est de ceux-là. Il nous enjoint de laisser tomber nos manteaux de tristesse, de préjugés et de résignation. Toutes ses œuvres convergent vers le beau, vers le miracle de la vie, vers l'étoile de l'optimisme.

La première fois que je l'ai rencontré, c'était dans son ancien atelier, aux Grands Places, à Fribourg, pour une interview. Je redoutais d'être intimidé par l'artiste renommé. Son accueil me mit immédiatement dans une relation d'égal à égal. Son regard bleu, d'une indicible clarté, m'emplit d'une chaleureuse amitié. Et tout naturellement, il m'entraîna sur le sentier de la lumière intérieure, de la joie d'être en vie, des vibrations de l'âme. Ces instants privilégiés sont restés gravés en moi comme un moment fort de mon parcours.

C'était au moment de la guerre en Bosnie, horrible comme toutes les guerres. Jacques Biolley se trouvait terriblement noué intérieurement, dans l'impossibilité de peindre, stérile pendant des mois. Cette lutte fratricide entre voisins et communautés vivant auparavant pacifiquement ne pouvait-elle se déclencher en tout lieu sur terre ? Il cherchait à comprendre, à identifier les racines du conflit, à parcourir les méandres de cette douloureuse réalité. Il rassemblait les articles de la presse internationale consacrés à ce conflit. C'est ainsi que naquit peu à peu le livre qu'il écrivit sur ce drame. Cette action lui permit de sortir de la paralysie, de prendre du recul par rapport aux sanglants massacres, tels ceux de la région de Sarajevo, puis de retrouver le goût de peindre.

Fasciné par la sensibilité exacerbée de l'artiste, par la recherche d'un équilibre dans chacune de ses œuvres, par le talent du magicien dans le festival des couleurs, je le suivis dans ses expositions successives. Le peintre est aussi écrivain, poète, sculpteur. L'étendue de ses dons le pousse à révéler le beau, l'harmonie, l'essentiel ; à libérer l'être humain de ses enfermements pour le hisser dans le verger où la vie devient meilleure, sereine, belle. La joie et la lumière que Jacques Biolley porte en lui, le bonheur qui l'habite, sa manière d'ébranler nos silences nous incitent à célébrer la vie, aujourd'hui et dans le monde à venir.

Travailleur infatigable, Jacques Biolley est habité par la fringale de la création, par le besoin de s'élever au-dessus des déceptions, des douleurs, des orages quotidiens. Il détient une capacité de révélation, un regard qui observe l'au-delà. Il nous met en relation avec ce qui nous dépasse.

L'artiste excelle à peindre la femme. Il apostrophe son corps avec délectation. Il nous attire dans une danse chorégraphiée par un éblouissant enchanteur. Chaque femme se trouve nimbée d'une beauté incandescente. Ses modèles semblent touchés par la grâce et l'intemporel. Ils magnifient la lumière, l'harmonie. Tous ses personnages ont le regard tourné vers le mystère de la vie. Non pas vers le monde commercialement séduisant que nous connaissons mais vers son contraire, vers l'absolu, vers la poésie. L'artiste sème des germes neufs susceptibles de mûrissements fondateurs d'une humanité pétrie d'amour. Il chante la femme, tout simplement. Il baigne son corps de clarté. Il transcende sa beauté insolente et incorruptible. Il quête obstinément l'harmonie.

Depuis plusieurs années, Jacques Biolley s'est concentré sur l'art du pastel, un procédé ancien particulièrement subtil. Il a acquis et perfectionné sans relâche une technique très personnelle. Pour atteindre la beauté, les couleurs sont rigoureusement choisies puis appliquées afin que chaque parcelle diffuse un poème de lumière. Le peintre devient un joaillier céleste. Et notre regard entre dans l'inespéré, dans le merveilleux, dans l'apaisement.

Comment n'aurais-je pas été séduit par son tableau : *Les âmes recueillies* ? Une symphonie de bleus met en évidence une jeune femme éblouissante de paix intérieure, de jeunesse et de tendresse. Une lumière venue d'ailleurs la plonge dans une atmosphère méditative. Spontanément, elle tend la main vers le mystère de la vie, là-bas, là-haut. Elle participe à l'amour universel. Jeune et belle, elle pourrait rechercher l'amour humain, immédiat et exclusif. D'ailleurs, elle ne se refusera pas quand Cupidon lancera ses flèches et qu'elle aura rencontré l'être espéré. Elle saura dépasser son égoïsme pour accéder à la totalité, à la gratuité, à l'indicible. Généreusement, merveilleusement.

Déjà, elle se sent illuminée par un soleil intérieur, par une lueur ineffable. Tous ses sens soudainement éclairés s'allient pour jouir discrètement de la certitude qu'aimer et être aimé offre de rencontrer le divin. Elle aime méditer, se recueillir. Elle le sait : entrer dans le silence permet de sortir de soi, de faire le vide pour accueillir d'autres voix et les écouter, pour déchiffrer d'autres messages porteurs de joie fraternelle et de dépassement. Dans la solitude, elle reçoit les clés de la vie, elle est capable d'ouvrir les portes de lumière, une lumière ruisselante et dorée. Elle se sent alors envahie par une invisible énergie, par un flux jubilatoire continu. Gandhi l'affirmait judicieusement : « *Prends un rayon de soleil et fais-lui percer les ténèbres.* »

Indéniablement, Jacques Biolley excelle à susciter la levée de nouveaux soleils, à faire éclore les bourgeons des jardins secrets. Il capte notre regard avec des coloris très doux générant l'intimité. Il nous attend aux croisées des chemins de l'existence, là où il n'y a aucun panneau pour nous orienter. Il nous propose d'aller plus loin et plus haut sur de féconds chemins de clarté. Là où nous attendent d'intimes vibrations, de brûlantes rencontres, de réconfortantes réponses. L'artiste ranime notre souffle et nous entraîne sur la voie de nouveaux courages.

Paul Jubin fut militant de la cause jurassienne et actif dans des organismes de développement des pays pauvres. Il est l'auteur d'œuvres poétiques et engagées (Promesses de libération). Il fut président du Festival international de films de Fribourg.